

D'UN BARAQUEMENT A NOTRE EGLISE : HISTORIQUE.....

- " 6^{ème} !" C'est en lançant ces chiffres que nous achetions le ticket dans le car N° 48 qui faisait le trajet - place Esquirol/Saint Simon.

La rocade n'existait pas ; après avoir longé le champ de courses le 48, tramway d'abord puis bus, devait gravir la rude côte de la Cépière, puis continuait par la route de St Simon :

A gauche, un immense champ de pêcheurs (famille Laporte)

A droite, quelques villas et des maisons qu'on appelait « maisons Toulousaines » (à rez-de-chaussée) avec leurs jardins d'au moins 5000 m² (les habitants cultivaient leur vigne et "faisaient" leur vin).

Arrivée non loin du 6^{ème} kilomètre, angle chemin des Pradettes.



La première Chapelle (1951)

Le secteur décrit plus haut était loin de la Paroisse de Lardenne qui le desservait.

Le curé Germain BEAUVILLE, souhaitait y implanter un lieu de culte.

Un de ses vicaires, l'abbé Louis BIBINET avait connaissance de baraquements sur des terrains, dans les Pyrénées.

Voilà comment un baraquement est arrivé sur le site, un terrain offert par la famille Gazel.

Il a fallu astiquer, soigner l'intérieur et le décorer.

Restait à « baptiser » le futur édifice. C'est la maman de M. le Curé qui a trouvé : « tu t'appelles Germain, dénomme-là GERMAINE, on n'est pas loin de Ste Germaine de Pibrac » Et c'est ainsi qu'en fin septembre 1947 (ou 48), le Cardinal SALIEGE a béni et inauguré Ste Germaine des Pradettes.

Pendant 16 ans, nous avons vu arriver de nombreux nouveaux visages. Il y avait la Messe du dimanche, sans oublier les Messes de Noël et de Pâques. Outre le Curé, l'abbé Bibinet et/ou Jean-Jacques TRANTOUL, vicaire, assuraient la présence.

L'animation était l'affaire d'une dizaine de jeunes filles très assidues.

Il y avait les catéchismes et les « dames catéchistes » : Mmes Gazel, Gaillardie, Blanc, Laguerre, avec une mention spéciale pour quelqu'un que nous aimions beaucoup: Mme LASSERRE. Elle résidait chez une famille amie, la famille GARAT. On peut dire que Mme Lasserre était l'âme de la chapelle. En petit comité, nous la nommions « le curé de la Chapelle ». Il y a eu aussi des extras :

- Les mariages des demoiselles de la Chorale « les rossignols » (sic..) : faveur exceptionnelle qui leur était accordée, - Hélène, Pierrette, Paulette, Jacqueline, Gilberte -

- Les kermesses avec les stands et les spectacles dans le champ qui jouxtait la Chapelle, champ que nous envahissions pour l'occasion...

Et ceci a duré 16 ans.

Nous essayions d'oublier les nombreux nuages qui obscurcissaient le ciel tels que la construction d'une TOULOUSE 2 , la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité).

Un soir d'automne 1973, l'imprévisible : la Chapelle brûlait !

Le lendemain matin, il ne restait que des bouts de bois calcinés et ... la cloche !

Que s'était-il passé? ...

L'installation de la ZUP prenait effet et parallèlement tous les terrains du secteur étaient expropriés : une période bien sombre pour les familles qui ne comprenaient pas qu'elles allaient être obligées de tout abandonner.

Bien sûr, le terrain de la Chapelle était, lui aussi exproprié.

Il y eut alors des tractations qui aboutirent à l'échange de notre terrain avec celui de la famille GAILLARDIE, à 300 m de là, de l'autre côté de la route (son jardin et ses vignes).

L'espoir renaissait: la nouvelle Chapelle, en dur, prenait forme.



La nouvelle Chapelle - 26 mai 1974



Inauguration

Le nouveau Quartier petit à petit a pris forme : de petites villas sortaient de terre : des familles jeunes arrivaient- la construction de la « Météo » a amené de nombreux stagiaires qui étaient présents quelques années.

A Ste Germaine des Pradettes, on se voulait surtout très accueillants : on priait et on chantait Pour la Messe dominicale, il n'y avait pas de curé attitré : on voyait se succéder : les Pères KOWALSKI, Alain SIBRA, Pierre LADIERE et ses confrères de Bellefontaine, Pères Daniel TEDESCHI, Jean COURTINADE ...

Très vite, on s'est rendu compte que notre petite Chapelle n'était pas assez visible. Dans l'article de LA DEPECHE, ci-après, on nous raconte comment les paroissiens ont pris les choses en mains

LES PRADETTES

Les paroissiens sont devenus des bâtisseurs



Désormais, l'église des Pradettes a un nouveau clocher et une nouvelle entrée. Grâce aux paroissiens, ici, autour du père Daniel TEDESCHI.

(Photo « La Dépêche du Midi », Nathalie Saint-Affre.)

Le jour de Pâques, les cloches ont sonné, tout en haut du clocher...

C'était la première fois que ce tout nouveau quartier des Pradettes entendait ce son si familier dans nos campagnes. Les paroissiens avaient de quoi être fiers. Car ce clocher, comme le nouveau parvis, ce sont bien eux qui l'ont bâti, à la sueur de leur front.

Qui a dit que les nouveaux quartiers étaient impersonnels, anonymes et sans âme ?

En tous cas, aux Pradettes, ses habitants viennent de démontrer qu'à défaut de soulever des montagnes, la foi pouvait ressusciter des églises. Le 22 mai, l'archevêque de Toulouse, Mgr Collini, viendra donner la bénédiction au clocher. Une... consécration.

Tout a commencé il y a une vingtaine d'années. La petite chapelle en bois qui avait été édifée dans le quartier venait de brûler. Alors, on décida d'en construire une nouvelle, un peu plus loin.

« Mais la population du quartier s'est accrue rapidement, raconte le père Daniel Tedeschi, le curé de la paroisse de Sainte-Germaine des Pradettes. Elle est donc devenue paroisse en 1984. Pour Sainte-Germaine, on a pensé bien sûr à Pibrac. »

Mais la modeste église ne se remarquait guère, plantée au bord de la route de Saint-Simon. Très vite, on souhaita l'agrandir ou du moins lui conférer un peu plus d'allure.

Une poutre de 900 kg à dos d'hommes !

Mais, faute d'argent, les travaux se faisaient attendre...

« Alors, en octobre 1992, nous avons décidé de la construire par nos propres moyens ! »

Fêtes paroissiales, souscriptions, deniers du culte, voilà pour l'argent.

La main d'œuvre ? Ce fut une équipe de paroissiens qui prirent en main les opérations. Des maçons, bien sûr (bien souvent d'origine portugaise ou italienne), mais aussi des bénévoles.

« Regardez cette poutre, rapporte Jean Bedat. Elle fait 7 m de long et pèse 900 kg. A dos d'hommes, on l'a montée ! » Pour aider Jean Bedat, il y avait Joseph Pizzuto et bien d'autres... Il ne faudrait pas oublier en particulier M. Eugène Marin, un retraité de 79 ans qui a composé les vitraux du nouveau parvis.

« Pour le clocher, poursuit le prêtre, c'est l'entreprise Galinier, de Nailloux, qui l'a réalisé. Elle nous a juste fait payer le bois. Ensuite, nous avons loué une grue pour le jucher sur la faite de l'église. »

Et on y a installé deux cloches. La première provenait de l'ancienne chapelle en bois qui avait brûlé. L'autre est un cadeau des religieuses de Sainte-Foy-de-Peyrolières.

« Il y avait trois ou quatre retraités qui travaillaient tous les jours. Les autres y ont passé quelques week-ends ! », rapporte Daniel Tedeschi.

Mais désormais, en passant route de Saint-Simon, on ne peut plus ignorer le petit clocher des Pradettes.

Avril 1993 : agrandissement de l'église et Bénédiction du clocher le 22 mai 1993

